

LES MALADES ET LES ŒUVRES D'ART

La Revue internationale a eu l'occasion de donner à plusieurs reprises des indications sur une œuvre humanitaire originale et qui a débuté, à notre connaissance, sur l'initiative de la Croix-Rouge britannique¹. Il s'agit d'une bibliothèque circulante de tableaux dans les hôpitaux, service appelé « Picture Library Scheme » et qui est répandu aujourd'hui dans plusieurs pays. On a constaté partout les effets de cette thérapeutique par l'art dont l'influence favorable sur l'état des malades s'est montrée d'une réelle valeur.

La Revue de la Croix-Rouge britannique, News Review (Vol. 9, n° 6), publie un article — dont on trouvera ci-dessous de larges passages — dans lequel l'auteur, M^{me} J. I. Hunter, raconte comment elle a créé, à son tour, avec l'aide de quelques membres de la Croix-Rouge locale, un service de ce genre aux Iles Fidji. Bel exemple de ce que peut accomplir dans des conditions difficiles et avec des débuts fort modestes l'initiative personnelle inspirée de l'idéal premier de la Croix-Rouge: aider ceux qui souffrent.

Lorsque les responsables de la branche de Fidji de la Croix-Rouge britannique entendirent parler de l'œuvre appelée « Picture Library Scheme » qui existe dans divers hôpitaux du Royaume-Uni, ils pensèrent que ce serait une excellente idée de l'introduire dans leur hôpital de Tamavua.

Cet établissement accueille exclusivement des tuberculeux, dont la plupart y séjournent pour un traitement prolongé. Le bâtiment, une construction de bois assez ancienne, comprend quatre grandes salles, à côté desquelles sont des chambres privées de petites dimensions, ainsi qu'une section spéciale pour les enfants en bas âge. Trois parois de chaque salle donnent sur des vérandas spacieuses, de sorte que les malades jouissent, de leur lit, d'une vue étendue, tandis que d'autres, logés dans la salle centrale principale, ont pour seul spectacle leurs compagnons de chambre et les murs. Ces pièces centrales sont subdivisées au moyen de cloisons de bois qui forment environ six parties, et nous avons pensé que c'était là l'endroit tout indiqué pour inaugurer notre service d'échange de tableaux.

Face à un Van Gogh. — Avec l'assistance de la branche de Suva, un « Picture Library Group » fut créé. Notre premier soin fut de réunir du matériel. La Croix-Rouge donna le branle en offrant douze cadres, puis

¹ Voir *Revue internationale*, juillet 1946 et juillet 1955.

nous en reçûmes une douzaine également de l'atelier de menuiserie de la prison. Le public répondit généreusement aux appels lancés par radio et dans la presse. Nous récoltâmes ainsi des cadres de formes et de dimensions très diverses, des calendriers illustrés périmés, un certain nombre de bonnes reproductions et des images plaisantes prises dans des revues. Comme les cadres étaient de dimensions différentes, nous décidâmes, pour faciliter le remplacement des images, de monter un minimum de six reproductions et de les insérer au verso de chaque cadre. Des membres du « Fidji Arts Club » vinrent nous aider à remettre les cadres en état, à les adapter de manière à faciliter le remplacement des images, et ils nous conseillèrent sur la façon de les monter. Au bout d'un mois, nous avons plus de soixante tableaux à notre disposition.

Le personnel de l'hôpital prêta généreusement son concours et le jour où nous nous rendîmes dans les salles, l'infirmière-chef avait fait venir un menuisier pour fixer les crochets. Les malades nous firent un accueil enthousiaste et nous fûmes récompensés par leur intérêt et leur joie. A ce stade, nous n'étions pas en mesure de leur offrir un grand choix. On nous avait fait don d'une série de reproductions de Van Gogh, que nous trouvions particulièrement plaisantes. Toutefois, la manière dont l'un des patients réagit à la vue de l'autoportrait de l'artiste nous prit au dépourvu : notre malade nous fit remarquer que l'homme représenté sur l'image avait nettement l'air d'être tuberculeux et que, étant lui-même atteint de ce mal, il n'avait nulle envie d'avoir un compagnon d'infortune sous les yeux ! Nous convînmes que sa critique était fondée ; aussi le tableau disparut-il promptement !

Pour les enfants. — Afin de tenir compte des goûts des enfants, nous décidâmes de placer, le long des murs, des frises du genre de celles que l'on voit dans les écoles enfantines. Des réclames gaiement colorées, découpées dans des revues illustrées, furent utilisées pour composer une scène animée sur une grand-route. D'autres tableaux avaient, entre autres, pour sujet : « Jeux d'enfants », « La mer et les bateaux », « Nos animaux domestiques favoris », « Bêtes fauves ». Comme les fillettes un peu plus âgées aimaient les fleurs, nous eûmes recours aux réclames des catalogues de graines pour composer des affiches aux vives couleurs. Pour les très jeunes enfants, nous achetâmes un ou deux livres, dont l'un des membres de notre groupe, particulièrement doué, copia les illustrations pour en faire une longue frise. Sous chaque image, le récit fut imprimé très lisiblement, si bien que, lorsque les enfants ne peuvent déchiffrer eux-mêmes le texte, les infirmières leur lisent elles-mêmes

l'histoire. Nous sommes toujours accueillis par les enfants avec des cris de joie, car ils sont impatients de voir les surprises que nous leur réservons.

Au début, nous avions l'intention d'élargir notre action à toutes les salles centrales et aux chambres privées. Mais, ce but une fois atteint, nous fûmes sollicités par les malades des vérandas qui ne voulaient pas être laissés de côté. Tous les patients ont donc maintenant, à côté de leur lit, des tableaux qu'ils considèrent comme leur propriété privée, tableaux dont le nombre doit atteindre 260 en tout cas. On comprend que l'échange des images auquel nous procédons lors de nos visites soit une opération importante. On nous demande surtout des œuvres d'inspiration religieuse, des tableaux représentant des fleurs de couleurs vives ou des scènes de la vie moderne. Une minorité seulement s'intéresse aux œuvres qui s'inspirent de la vie d'autrefois. Quant à la peinture abstraite, fût-elle gaie et haute en couleur, elle n'est tout simplement pas acceptée. Nous constatons que, tout comme dans leurs foyers, les malades hospitalisés ont des préférences et des aversions bien prononcées. Aussi faisons-nous notre possible pour contenter chacun.

Notre petit « Picture Library Group » compte quelques membres et nous encadrons nous-mêmes et composons les frises. Bien que cet échange de tableaux soit, par moment, vraiment fatigant, et que la vue de toutes ces rangées de lits de malades, surtout ceux des enfants, soit parfois déprimante, le fait de constater à quel point nos visites sont appréciées et avec quelle impatience certains malades attendent de pouvoir bavarder avec un visiteur, est en lui-même une récompense.
